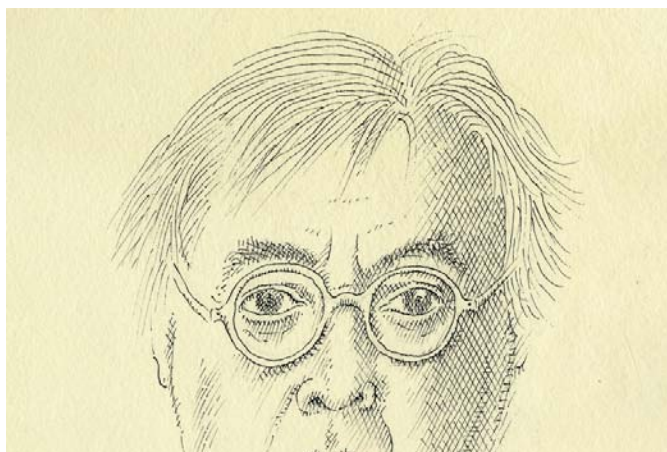


# Pierre Le-Tan, faux méchant, vrai talent

BORIS CORIDIAN - LES ECHOS | LE 14/12/2012



Le dessinateur au trait fin publie avec son ami Emmanuel Pierre un livre illustré à quatre mains, qui se moque des petits travers de notre époque. C'est méchant, mais toujours élégant. Nostalgique, Pierre Le-Tan décrit le monde qui l'entoure en plongeant sa plume dans l'acide. Et ça vous fait rire ?

Pierre Le-Tan se fout du monde. Du monde de la nuit, de la mode, de l'édition..., tous en prennent pour leur grade. Avec son ami Emmanuel Pierre, lui aussi illustrateur, ils ont dessiné à quatre mains une trentaine de saynètes qui racontent les pérégrinations de Ralph et Wulfran, deux neuneus curieux au pays du XXI<sup>e</sup> siècle. Ce joli petit livre (\*), intitulé « Les aventures de Ralph & Wulfran - ou comment ne jamais s'ennuyer » (Alma Editeur), « name droppe » beaucoup. Et tire sans sommation. « C'est vrai, ce n'est pas très gentil. C'est même plutôt méchant », dit Pierre Le-Tan dans un petit rire contenu. Après quarante-cinq ans d'une carrière pléthorique et internationale, durant laquelle il a réalisé des grandes campagnes de publicité, publié des dessins pour le « New Yorker » et de nombreux ouvrages illustrés, rédigé plusieurs livres, dessiné les décors du film « Quadrille » de Valérie Lemerrier, Pierre Le-Tan se lâche avec ce dernier projet. « J'avais envie de faire un peu n'importe quoi », avoue-t-il.

Le résultat, ce sont ces petites histoires, souvent vécues, parfois grinçantes, très drôles, mais toujours absurdes. On y croise Anna Wintour qui s'extasie devant une poubelle, le pape qui fait du camping ou des souris venues jouer les trouble-fête dans un grand restaurant parisien. Ces scénarios, tous écrits par Pierre Le-Tan, décrivent avec merveille la bêtise humaine contemporaine. Une vision si précise et contemporaine qu'elle est forcément l'oeuvre d'un artiste profondément ancré dans son époque. Erreur. Pierre Le-Tan cultive l'art du décalage temporel : « Je n'ai pas de téléphone portable, ni d'ordinateur. Je m'intéresse surtout aux choses du passé. Mes références sont anciennes. Et plus j'avance dans la vie, plus elles le sont. » Dans son appartement de la place du Palais-Bourbon, tapis anciens, statues antiques, et milliers - « dizaines de milliers », dit-il - de livres, confirment que les écrans ne sont pas les bienvenus. « Notre époque ne m'amuse pas du tout, à vrai dire. Tout a tellement changé », lâche-t-il désabusé, avec une nostalgie à peine masquée. Un poil misanthrope, il enfonce le clou : « On peut regretter que la période dans laquelle nous vivons manque de charme. Il y a une soixantaine d'années, les artistes avaient une vie plus insouciant. Aujourd'hui, la production artistique est très formatée. » Pierre Le-Tan a bien le droit d'être mélancolique, il a connu l'ancien monde.

## Des héros d'un autre temps

Son père, le peintre Lê Phô, est le fils du vice-roi du Tonkin. Il quitte le Vietnam en 1931 et s'installe à Paris. Le jeune Pierre naît à Neuilly-sur-Seine il y a soixante-deux ans et grandit, baigné dans l'art. « Petit, je préférais aller au musée plutôt que de jouer aux jeux de mon âge. Je dessinais tout le temps. J'étais un enfant bizarre, solitaire. J'ai l'impression d'être toujours ce garnement ! », rigole-t-il. A dix-sept ans, il envoie ses dessins au « New Yorker », sur les conseils d'un ami de la famille. Le prestigieux magazine américain lui commandera des illustrations durant des décennies. « Ce titre ne ressemblait à aucun autre. Les gens que j'ai connus lorsque j'ai commencé venaient d'une autre époque. Mais ce temps-là est révolu. Je ne le lis plus aujourd'hui, la presse a trop changé. Je préfère me plonger dans mes livres. » Ses artistes de références, il faut les lui arracher : « Quand j'étais jeune, j'aimais Saul Steinberg pour le dessin, Freud, Twombli... » Ses héros ? « Truman Capote. Fitzgerald, Giacometti aussi », lâche-t-il non sans mal. Et lorsqu'on lui demande s'il a eu la chance de croiser ses idoles, il rappelle qu'il n'est pas assez vieux pour avoir croisé l'auteur de « Gatsby le magnifique ». Mais concède avoir entraperçu quelques grands noms dans son enfance. Y a-t-il de la place dans son Panthéon personnel pour un artiste qui aurait survécu au XXe siècle ? « J'ai un peu de mal avec l'art contemporain. C'est tellement lié au monde de la finance... », termine-t-il. Un nom surgit : « Si ! Mon ami Simon Liberati, un grand écrivain [l'auteur de "Jayne Mansfield 1967", NDLR]. »

### L'art de la dérision

Où va-t-il donc chercher l'inspiration pour croquer les histoires de Ralph et Wulfran, ses Bouvard et Pécuchet 2.0 ? Emmanuel Pierre, le coauteur, lui aussi dessinateur à la renommée internationale, apporte un élément de réponse : « Pierre est au courant de tout par l'intermédiaire de ses enfants, très ancrés dans le monde d'aujourd'hui, ou de ses amis. C'est sûr qu'il préférera toujours passer trois jours à regarder une statue grecque que d'aller sur Internet ! » explique l'ami de vingt ans. Qui complète le portrait de son collègue en disant : « Pierre est un adepte de la dérision dans la vie. Un trait de sa personnalité qui ne transparait jamais dans son travail, en dehors de ce recueil que nous avons fait ensemble. C'est un homme merveilleux, drôle. On s'amuse beaucoup. » Au-delà de cette amitié sincère, ancienne et durable, il ne faut pas gratter beaucoup pour comprendre que cette aventure de dessins partagés n'a pas été de tout repos. MM. Pierre et Le-Tan ne semblent pas pressés de réitérer l'expérience en tout cas. De concert, et sans se concerter, ils avouent en chœur : « C'était compliqué... Vous en connaissez beaucoup des peintres qui acceptent de laisser une case vide sur leur toile ? »

L'autre Le-Tan qui s'inspire dans le rétro, c'est Olympia, sa fille. La styliste talentueuse et reconnue fait défiler des silhouettes, directement issues des fifties Le paternel n'est pas peu fier : « Nous travaillons ensemble. Elle aussi s'intéresse pas mal au passé. Je vois d'où ça vient. Ca m'amuse. » A son retour d'un séjour au Japon, Olympia explique comment son père a influencé son travail : « J'ai grandi en le voyant dessiner. C'est sa collection de livres anciens qui a inspiré ma première collection et c'est de là qu'est venue l'idée de la minaudière-livre [son « it-bag » que les stars s'arrachent sur les tapis rouge, NDLR]. Il a fait la décoration de mon nouveau showroom. Il a dessiné le logo pour ma marque, il fait aussi chaque saison un dessin pour l'invitation de ma présentation. Il a créé des motifs pour des foulards et des cabas, et cette saison, pour la première fois, quatre imprimés pour des tissus pour la collection de prêt-à-porter. »

Lorsque qu'on demande à Pierre Le-Tan quels sont ses désirs pour les années à venir, il évoque sa définition du luxe : « Faire ce que je veux. » Avant de renchérir : « Faire des choses dont on n'a pas trop honte. » Et avant de se quitter, lorsqu'on lui fait remarquer que son salon ressemble à un cabinet de psy, il tranche : « La psychanalyse, je n'y suis pas du tout sensible. Comme tous les asiatiques, je ne me vois pas aller voir un type et lui raconter ma vie. » Dans la famille Freud, il n'y a de la place que pour Lucian chez Pierre Le-Tan. Désolé Sigmund.



(\*) « Les aventures de Ralph et Wulfran ou comment ne jamais s'ennuyer », de Pierre Le-Tan et Emmanuel Pierre, 64 pages, 25 euros. Alma Editeur. Exposition et vente des planches du 10 décembre au 6 janvier chez @boriscoridian Colette (213, rue Saint-Honoré, 75001). Séance de signature le 15 décembre de 16 heures à 18 heures.